



ReTeaux  
de  
FRANCE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



# **LES TRÉTEAUX DE FRANCE, LES CHANTIERS D'UN DEVENIR POSSIBLE**

Robin Renucci  
juin 2011

Les pages qui suivent sont l'essentiel du projet remis au jury qui a étudié les candidatures à la direction des Tréteaux de France.  
Après ma désignation, Yannis Kokkos m'a fait l'immense plaisir de dessiner ce qui sera l'image des Tréteaux dans les semaines à venir.

*Le langage représente la forme la plus haute d'une faculté qui est inhérente à la condition humaine, la faculté de symboliser. Entendons par là, très largement, la faculté de représenter le réel par un "signe" et de comprendre le "signe" comme représentant le réel, donc d'établir un rapport de "signification" entre quelque chose et quelque chose d'autre.*

Émile Benveniste

*Nous ne sommes plus dans une économie du désir, mais de la dépendance, nous vivons dans une société grégaire où la croissance est devenue une mécroissance : une société du tout-jetable, de l'infidélité, promue par un capitalisme pulsionnel qui fonce dans un mur. Moins en sait le destinataire des industries culturelles qui orchestrent cette déchéance, plus il est abruti, et mieux cela vaut : ce système détruit les savoirs, c'est-à-dire aussi l'estime de soi et des autres.*

*Le rôle de l'art en général, c'est d'intensifier l'individuation en produisant du discernement. L'art pense avec les sens et les artefacts, et il discerne du singulier – c'est-à-dire de la nécessité et de l'incomparable – dans ce qui n'est d'abord que de l'artifice et de la reproduction. Les conditions d'une telle intensification consistent toujours d'une façon ou d'une autre à renverser ce qui, dans l'artifice sous toutes ses formes, tend tout d'abord à produire de la désindividuation, dont ce que je viens de décrire comme une prolétarianisation est une situation extrême. Dans le contexte actuel, l'art peut beaucoup : ce contexte est celui du numérique, au sein duquel de nouvelles attitudes apparaissent, à travers lesquelles ressurgit l'amateur, comme connaisseur aussi bien que comme praticien.*

Bernard Stiegler

Comment penser un devenir possible pour les Tréteaux de France sans faire référence à leur histoire ?

Non pas pour en faire objet de célébration, mais pour parler d'aujourd'hui.

Les Tréteaux ont été inventés pour apporter le théâtre là où il n'était pas. Dans une période de notre histoire collective où les mots "politique publique" ne concernaient l'art et la culture que de façon bien ténue encore.

Se porter candidat à la direction des Tréteaux, c'est chercher à inventer, pour aujourd'hui et pour demain, quelque chose de nouveau dans le respect de cette histoire.

Il s'agira donc d'ouvrir des chantiers, d'interroger le théâtre et, plus largement, les arts de la scène, les arts des mots. Face aux incertitudes et aux complexités, interroger, chercher sans relâche, est la seule voie possible. Qu'affirmer aujourd'hui si ce n'est l'absolue nécessité de chercher ?

Il me semble que diriger les Tréteaux de France, c'est chercher à prouver que création, transmission, formation, éducation populaire peuvent se conjuguer, se réinventer ensemble. Je veux découvrir et faire découvrir de nouvelles formes théâtrales, m'associer à des auteurs, à des metteurs en scène, à des équipes nouvelles, voyager dans des univers artistiques et sociaux très variés. Faire voyager ces univers aussi. Faire ici, donner à voir ailleurs. Re-liaison toujours. *Faire avec, toujours avec.*

Tenir à distance cette conception *providentielle* de l'artiste qu'une certaine société de consommation a magnifiée. *Diffuser* ne peut pas être plus ou moins synonyme de *proposer* en se cantonnant aux logiques de la consommation. Dans cette perspective, la *production* comme amont de la diffusion doit aussi être mise en question.

Pour préparer cette candidature, j'ai sollicité quelques rares rencontres. Les noms que l'on trouvera ici sont bien plus les noms de celles et de ceux auxquels j'ai pensé parce que leur travail et leur engagement m'apparaissent témoigner des interrogations indispensables, ouvrir des voies, inventer des perspectives. Le moment venu, si ce moment vient, je leur proposerai de partager les espaces de recherche que nous imaginerons ensemble. Ils sont cités parce que les évoquer m'est apparu être une façon d'exprimer les intentions qui fondent ma candidature. Celles et ceux qui ignorent la présence de leur nom ici sont bien plus nombreux que celles et ceux qui ne s'étonneront pas de cette présence s'ils venaient à lire ce document.

J'ai souhaité rendre compte ici de l'essentiel de ma démarche qui aura été d'imaginer. Avec qui faire vivre les Tréteaux ? À qui proposer de participer à l'aventure ? Comment tisser de nouveaux liens avec celles et ceux sans qui, de part et d'autre du plateau, le théâtre n'est rien ?

Imaginer. Sans plus, mais c'est déjà beaucoup. On ne trouvera pas ici d'autres engagements que ceux que je me sens désireux de prendre et prêt à souscrire. Pas de lettre de soutien, pas de noms pour une éventuelle équipe. Pas de projet "ficelé".

Définir une architecture.

Ouvrir des chantiers.

Transformer l'itinérance. En faire un nomadisme pour demain.

C'était au temps où les dieux existaient déjà, mais pas les espèces mortelles...

Quand vient le moment, les dieux les façonnent à l'intérieur de la terre avec un mélange de terre et de feu. Quand vient le moment de les confronter à la lumière, les dieux confient aux Titans - Prométhée et Épiméthée - le soin de répartir entre les espèces mortelles les attributs et qualités qu'ils avaient élaborés à leur intention.

Épiméthée, celui qui pense après, obtint de son frère Prométhée, celui qui pense avant, qu'il le laisse seul s'acquitter de cette mission divine.

Sans y prendre garde, il répartit entre les seuls animaux ce que les dieux avaient prévu pour toutes les espèces mortelles. Et vient le tour de l'homme... Il ne reste rien pour lui, ni armes, ni protection. L'homme nu, exposé à tous les périls.

Et Prométhée revenu constate l'imprévoyance de son frère...

Ne disposant plus de rien pour l'homme, il décide de le doter de l'habileté artiste d'Athéna et de l'habileté technique d'Héphaïstos, le forgeron de l'Olympe. Mais pour ce faire, il faut voler le feu car sans feu toute habileté est bien inutile : la pensée reste pensée et ne saurait être action.

C'est ainsi que l'homme fût mis en possession des arts et des techniques.

D'une mutation technologique à l'autre, d'une restructuration de l'économie de marché à l'autre, les instruments proposés à notre consommation se multiplient. On nous en vante l'étendue des usages possibles. Mais au-delà des frénésies et des ostentations, à quelle maîtrise des outillages nous invite-t-on ? *Ce système détruit les savoirs, c'est-à-dire aussi l'estime de soi et des autres* (Bernard Stiegler).

Le théâtre, tel que les Tréteaux de France pourront le concevoir et le faire partager, se veut vecteur de la construction de soi. D'une construction de soi singulière et sociétale à la fois.

Au cœur du texte palpite un sens. Au creuset de la scène se réalise un monde. À la croisée du spectacle se forge une assemblée. Mettre en scène ? C'est mettre au jour, en voix et en corps. C'est mettre en question. Et mettre en commun. Sur la voie ou, plutôt, à la croisée d'innombrables et singuliers chemins.

Nous poserons notre regard sur l'état de nos sociétés contemporaines. Nous les confronterons à la question fondatrice du désir, de sa frénésie, de son essoufflement.

*Don Juan* l'a déjà montré : le désir érige un ordre qui lui est propre. Il le substitue à l'ordre établi. Destructeur, il menace de tout renverser. Défi au politique et à la politique que le souci de la stabilité des équilibres pousse à s'ériger en régulateurs.

Mais au désir régulé fait écho le désir régulateur : qu'est-ce qu'une société où règne le désir ? *La Célestine* nous offre l'exemple d'un désir qui, en circulant, contribue au maintien d'un ordre pourtant précaire.

Interroger - encore, toujours - le tumulte des rapports complexes que le désir et le/la politique entretiennent les uns avec les autres.

*Don Juan*, encore, incarnation du désir au degré premier avec l'instant, la pulsion comme unique horizon : *J'ai bien le temps de voir venir*. Nomade protéiforme, sans mémoire, il renaît vierge à chaque femme.

Disposons-nous encore de ce temps, obsédés que nos sommes par l'immédiateté d'une *communication* que les technologies façonnent et que les logiques marchandes ne peuvent qu'ériger en forme soi-disant accomplie d'un moderne lien social ?

Le *présentisme* contemporain (Yves Michaud) amalgame politique et économie du désir.

Les interactions du désir et de la société ne s'organisent pas nécessairement dans les jeux de la transgression et de la norme, du chaos et de l'ordre, de la régulation et du dérèglement. Le désir devient marchandise, il circule, s'échange, se consomme, se vend, s'achète...

Le règne du désir, c'est aussi celui de ceux qui le font circuler : tels le proxénète ou le banquier, ces intermédiaires qui organisent la circulation de désirs réifiés, marchandisés. Ces intermédiaires qui font office d'interface entre le désirant et le désiré.

Les nouveaux Tréteaux de France ne seront pas de tels intermédiaires faisant circuler le plaisir de l'instant.

Je les souhaite accompagnateurs, producteurs de désirs signifiants, émetteurs de symboles qui ne soient pas que des signes de l'instant.

Je les souhaite tortue de la fable. Celle qui sait où elle va et pourquoi elle (y) va. Celle qui donne sens au fait qu'elle transporte sa maison. Bien plus qu'une itinérance, le nomadisme du partage de nos maisons.

Renouveler, valoriser les capacités individuelles et collectives de production symbolique. Coopérer et non pas diffuser. Renouveler l'économie des symboles et des signes. Faire en sorte que les *œuvres œuvrent* avec patience, exigence. L'excellence trouve ainsi sa juste place.

À partir de toute production propre aux Tréteaux ou accompagnée par eux, ouvrir des espaces de débat.

Les Tréteaux seront nomades des arts de la scène et de la pensée. Pas de spectacles isolés, réduits à des objets vendus/achetés/circulant. Des présences au(x) territoires, faire, faire ensemble, chercher, penser ensemble. Faire raisonner et résonner le plateau. Re-lie à la cité les mots des poètes. Une présence d'œuvres et d'actions réunies pour donner à penser, à dialoguer, à critiquer, à s'interroger, à s'étonner que sais-je encore...

**FAIRE,  
FAIRE ENSEMBLE**

Aujourd'hui, la présence territoriale du théâtre et, plus généralement des arts de la scène, n'a rien de comparable avec celle qui a poussé Jean Danet à prendre la route.

Il nous faut inventer de nouvelles formes de présence du théâtre et au théâtre. Des formes de présence au(x) territoire(s). Des formes de présence aux hommes et aux femmes. Des formes de présence qui répondent aux défis considérables lancés par la mutation anthropologique provoquée par les technologies de l'information et de la communication. Ce qui naît aujourd'hui est de même nature que ce que l'invention de l'imprimerie a provoqué. De même nature et, selon toute vraisemblance, d'une ampleur bien plus considérable.

*Un théâtre sans spectateurs, où les assistants apprennent au lieu d'être séduits par des images, où ils deviennent des participants actifs au lieu d'être des voyeurs passifs (Jacques Rancière).*

Parmi les multiples enseignements que je tire de l'expérience de l'ARIA, il en est un auquel je suis le plus attaché : le théâtre est une construction partagée. Les mots *représentation* et *spectateur* acquièrent une toute autre valeur s'ils s'inscrivent dans des processus sans cesse réinventés au nom de l'exigence du partage.

Dans les conditions d'aujourd'hui, *faire tourner des spectacles* ne me semble plus répondre à cette exigence.

Mon ambition pour les Tréteaux de France est de tenter de répondre à l'invitation de Bernard Stiegler : *Une œuvre qui n'a pas de destinataire est sans destin, autrement dit, elle n'existe pas. Autrement dit, c'est un personnage extrêmement important. Ce destin de l'œuvre fait, je crois aussi, du destinataire, un destinataire de l'œuvre, non pas un auteur à proprement parler, mais quelqu'un par qui cela passe pour que l'œuvre œuvre. Si une œuvre n'œuvre pas, ce n'est pas une œuvre. Le fait qu'une œuvre est une œuvre est qu'elle œuvre. Il y a des œuvres qui n'œuvrent pas, qui ne m'œuvrent pas en tout cas. Cela ne m'œuvre pas, c'est-à-dire qu'elle ne m'affecte pas, elle ne fait rien. Une œuvre transforme son destinataire et quand je dis qu'elle transforme son destinataire, cela veut dire qu'elle fait de son destinataire, un destinataire. À partir du moment où je suis transformé par l'œuvre, je vais moi-même œuvrer pour que la transformation que j'ai subie, non pas que je la fasse subir, mais que je la transmette à d'autres, que je la mette en œuvre.*

Faire des Tréteaux de France **une fabrique nomade**. Proposer, lieu après lieu, d'inventer ensemble de nouvelles façons d'œuvrer collectivement, solidairement.

Il va de soi que l'ensemble des productions, celles issues des appels à projets (1) ou celles relevant de la seule initiative des Tréteaux (2), respectera les dispositions des articles 5 à 7 du contrat de décentralisation et celles de l'accord du 26 mai 2003.

### **1. des appels à projets pour cinq à six mises à l'œuvre chaque année, faire c'est faire avec.**

Concrètement, cela signifie que **les Tréteaux lanceront des appels à projets**. Ils choisiront des auteurs et des metteurs en scène auxquels il sera proposé de bâtir, avec des partenaires locaux eux-mêmes auteurs, metteurs en scène, comédiens, techniciens, etc., l'aventure théâtrale issue de ces *appels à projets*.

La présence des Tréteaux auprès de leurs partenaires sera donc d'une certaine durée. De six à huit semaines pour la séquence d'écriture (un auteur extérieur, un ou des auteurs choisis localement, des ateliers largement ouverts), de deux à quatre semaines pour que les textes soient mis en scène et rencontrent des publics.

Je souhaite renouer ainsi avec les aventures fondatrices que furent les *stages de réalisation* que des Gabriel Monnet ou René Jauneau, conseillers techniques et pédagogiques, ont conçus il y a fort longtemps. L'expérience de l'ARIA m'a montré ce que ce mode de partage du théâtre, ouvert à des participants d'horizon divers, pouvait produire de désir et d'exigence artistique.



Dans cette dimension de l'action des Tréteaux, les partenaires privilégiés seront les associations départementales du réseau "arts vivants", les pôles régionaux d'éducation artistique et culturelle, les établissements culturels pluridisciplinaires labellisés ou non, les associations d'éducation populaire, les établissements d'enseignement relevant de l'Éducation nationale ou de l'Agriculture, etc. En d'autres termes, nous proposerons ces nouveaux partenariats à tous ceux pour qui les questions de l'art et des œuvres se posent en termes d'action. Pour les futurs Tréteaux de France, faire est un verbe transitif. **Faire, c'est faire avec.**

Mises en perspective avec les missions assignées aux Centres Dramatiques Nationaux, les initiatives issues de ces *appels à projets* exprimeront selon les cas

- *l'accompagnement et le soutien des artistes et des équipes indépendantes,*
- *le dialogue avec les pratiques amateurs dans le cadre d'une mission affirmée d'éducation artistique et d'action culturelle*<sup>1</sup>.

En termes d'économie des productions, les Tréteaux proposeront que la mise en œuvre de ces projets se fasse dans un cadre coopératif. *Faire avec*, c'est aussi mutualiser des moyens et participer aux multiples expérimentations en cours pour inventer une nouvelle économie des arts et de la culture.

Les acteurs de la vie artistique et culturelle des territoires qui répondront aux *appels à projets* lancés par les Tréteaux de France seront les maîtres d'ouvrage. Ils pourront être aussi les producteurs délégués des actions ainsi conduites. Les Tréteaux de France apporteront des savoir-faire et mobiliseront des moyens humains et techniques. Ils feront aussi des apports en coproduction prélevés sur leur budget propre. Des moyens complémentaires seront sollicités auprès de collectivités territoriales par les partenaires de projets.

Chaque présence territoriale des Tréteaux sera donc fondée sur l'action artistique et non plus sur la diffusion. Dans tous les cas aussi, des rencontres seront organisées en direction des acteurs de la vie artistique et culturelle des territoires d'une part, de publics très larges d'autre part.

S'inspirant peu ou prou de l'*Université de Tous les Savoirs* d'Yves Michaud ou du *Théâtre des Idées* de Nicolas Truong et du festival d'Avignon, ces rencontres seront conçues et animées en étroite relation avec Bernard Stiegler dont les travaux au sein de l'IRI (Institut de Recherche et d'Innovation consacrés à l'écologie de l'attention, aux figures de l'amateur et aux mutations du monde industriel seront de précieuses contributions à la *quête du sens* que nous conduirons étape après étape...

Seul Centre Dramatique National à ne pas être *implanté*, les Tréteaux ne me semblent pas avoir vocation à solliciter des financements publics territoriaux autres que ceux affectés aux actions définies avec leurs partenaires. Ils ont à contribuer, auprès de leurs *complices* locaux, au développement artistique et culturel des territoires. Le nomadisme que les futurs Tréteaux chercheront à inventer utilisera l'altérité comme vecteur de développement artistique et culturel territorial.

Ce qui a changé depuis la création des Tréteaux par Jean Danet, ce n'est pas seulement la présence du théâtre là où il n'était pas. C'est aussi (voire surtout) l'existence de politiques territorialisées de l'art et de la culture et la responsabilisation des pouvoirs publics locaux, des associations et des professionnels dans l'élaboration et la mise en œuvre de ces politiques. L'apport des Tréteaux futurs résidera dans leur nomadisme. Ils seront ici tout en venant d'ailleurs. Ils ne seront pas envahisseurs. Ils n'ont pas vocation à *éradiquer ce mot hi-*

---

<sup>1</sup> le regard expert de Jean-Claude Lallias m'est précieux : *la question de l'Éducation artistique et culturelle n'est pas l'élément subsidiaire d'une politique inventive pour faire de la création théâtrale un enjeu de la vie de la Cité et de l'intégration des jeunes dans une vision commune de l'avenir, surtout dans une banlieue où la culture et la création sont des facteurs de développement personnel et collectif de première importance* (texte écrit en 2007, au moment de ma candidature du TGP de Saint-Denis).

*deux de province*. Dans le faire avec des Tréteaux futurs, la modestie est l'arme majeure de l'exigence artistique.

Cela vaut tout particulièrement pour la relation à nouer avec Montereau-Fault-Yonne, le Gâtinais et la Seine-et-Marne (cf. ci-après). Les Tréteaux ne s'y installeront pas, avant tout parce qu'ils n'ont pas à *s'installer* où que ce soit. Ils peuvent proposer, accompagner, contribuer à inventer des formes d'action artistique et culturelle non encore expérimentées sur place.

Ne jamais *être d'ici* permettra de faire dialoguer les *ici* rencontrés. Toutes les productions issues de ces périodes où le nomade se sera provisoirement sédentarisé ont vocation à être montrées ailleurs.

C'est la rencontre des altérités qui permet le mieux aux singularités de s'exprimer, de nous réinventer ensemble.

## 2. les créations propres aux Tréteaux de France

Être un Centre Dramatique National, c'est **s'inscrire dans l'histoire de la production des œuvres**.

Parallèlement aux formes coopératives évoquées précédemment, **les Tréteaux de France créeront chaque année un spectacle nouveau auquel s'ajouteront une ou deux petites formes (des lectures notamment)**.

Comme pour les appels à projets, l'ambition sera de faire dialoguer les esthétiques et de mettre les technologies les plus contemporaines au service de la production des symboles et du dialogue des imaginaires.

Le numérique est une écriture et sera mobilisé comme telle. Les instruments de cette écriture feront partie intégrante du jeu. Je pense à Jean Lambert-wild, par exemple, qui a rompu ludiquement avec l'appel rituel à l'extinction des téléphones portables, exposant son écriture à celle des spectateurs. Je pense à Adrien M et à bien d'autres encore. À toutes celles et à tous ceux qui ont bien compris que ce dont les industries culturelles font commerce peut aussi être force et vecteur d'expression, de prise de parole.

Les Tréteaux construiront donc un répertoire à partir de plusieurs tensions : celles qui relient - par le questionnement sur le temps présent - le désir et la régulation, la pulsion et le passage à l'acte auxquels renvoient les *Don Juan* et les *Mademoiselle Julie* que tant d'auteurs ont invités dans leurs œuvres<sup>2</sup>, celles des technologies numériques aussi. Si d'aucuns s'en servent pour construire de lucratives *industries de programme*, nous les utiliserons pour en faire de *l'instituant de programme*.

Les textes montés seront aussi bien issus du *répertoire* que de l'écriture la plus contemporaine, notamment par le biais de commandes<sup>3</sup>.

Je serai personnellement impliqué dans chacune de ces productions, comme metteur en scène parfois, comme comédien le plus souvent.

La préparation de cette candidature a donné lieu à quelques dialogues ouvrant la voie à des projets à bâtir. Christian Schiaretti, Didier Fusilier, Serge Lipszyc m'ont fait l'amitié de me dire leur désir d'un engagement commun.

Trouver le moyen de répondre à l'invitation, déjà ancienne, amicale et exigeante à la fois de Christian Schiaretti<sup>4</sup>, faire fraterniser les Tréteaux et le TNP, mais aussi inviter la Comé-

<sup>2</sup> je pense aussi au *Baal* de Brecht, au *Prométhée* d'Eschyle, au *Viol de Lucrece* (Shakespeare), à la *Fable des abeilles* (Bernard de Mandeville), à *Oncle Vania* (Tchékhov) ...

<sup>3</sup> dont la première marquerait en 2012 le 10<sup>ème</sup> anniversaire du carnage provoqué par le passage à l'acte de Richard Durne (Conseil municipal de Nanterre, 27 mars 2002).

die française (cf. ci-après) à rejoindre la démarche de coopération territorialisée proposée ici...

S'il est une dimension de leur histoire dont les Tréteaux doivent s'écarter résolument, c'est bien celle de la *tournée* dans la forme - et avec les limites - que mon expérience du théâtre dit *privé* me fait bien connaître<sup>5</sup>.

Je l'ai déjà écrit ici à de multiples reprises : être *nomade* bien plus qu'*itinérant*. *Donner du temps au temps* a-t-on dit dans un contexte tout autre. Je dirais plus tôt relier hier, aujourd'hui et demain. Nous forger un devenir. Faire en sorte que l'avenir ne s'évapore pas dans le court-termisme pour paraphraser Yves Michaud<sup>6</sup>. La *tournée* ne permet pas cela. Se *poser* et confronter nos regards sur le monde...

L'accueil des spectacles des Tréteaux s'inscrira donc aussi dans des appels à projets. Le risque est de fragiliser encore une économie d'entreprise déjà très dépendante de ses ressources propres. Je l'assume et le revendique. La rigueur de la gestion sera assurée par une forte capacité d'anticipation.

### 3. retrouver la force du plateau nu, inventer une nouvelle boîte magique

Pour mobiliser au service du théâtre les technologies d'aujourd'hui et mettre en œuvre le nomadisme envisagé, il faudra doter les Tréteaux de nouveaux moyens de travail.

Si leur direction m'est confiée, je lancerai rapidement deux études :

- avec la Comédie française pour réfléchir ensemble au devenir de l'équipement éphémère dont elle se dote actuellement et qui sera disponible à compter de janvier 2013. Il n'est pas conçu pour la mobilité et la recherche à conduire en tiendra naturellement le plus grand compte. Mes échanges récents avec Michel Fayet m'ont donné la certitude que nous pouvions inventer un usage nomade de ce théâtre. Proposer que des séjours de moyenne durée (une saison par exemple) en fassent un instrument d'expérimentation, de préfiguration. Le moyen de vérifier des intuitions. Là encore, nous procéderons par appels à projets.
- avec des architectes et des scénographes (Patrick Bouchain, Loïc Julienne, Michel Fayet, Yannis Kokkos, Jean-Hugues Manoury pour ne citer que quelques noms) les Tréteaux organiseront un concours ouvert aux écoles d'architecture pour **inventer une boîte magique mobile** capable de répondre aux exigences en constante évolution des nouvelles technologies et d'accueillir 250 à 300 spectateurs dans des configurations aussi diverses que possible. Il ne s'agit naturellement pas de faire concevoir un prototype à industrialiser, mais de doter les Tréteaux de l'instrument magique qui leur est indispensable. Cette recherche pourra être utile à d'autres avec qui je souhaite aussi nouer des relations de travail<sup>7</sup>.

Retrouver la force du plateau nu, c'est aussi se placer dans une certaine tension : *pour que quelque chose de qualité puisse advenir, il faut d'abord qu'un espace vide se crée. Un espace vide permet à un nouveau phénomène de prendre vie. Si vous regardez bien tous les domaines du spectacle, tout ce qui touche au contenu, au sens, à l'expression même, à la*

---

<sup>4</sup> en 2007, il m'écrivait ceci (à propos de ma candidature d'alors au TGP de Saint-Denis) : *Tu sais depuis longtemps que je te propose, au nom de nos complicités de quinquagénaires esseulés, de travailler là où tu excelles et là où je ne suis pas toujours mauvais, c'est-à-dire comme acteur et comme metteur en scène. Il me paraît important que des acteurs se décident à diriger les outils publics, non pas seulement parce qu'ils sont par essence rétifs à l'hégémonie héliocentriste des metteurs en scène, mais parce qu'ils constituent pour le public l'effet concret, c'est-à-dire risqué, c'est-à-dire sur scène démontré, de leur engagement. Je te proposerais volontiers de créer un axe de réflexion sur la qualité nécessaire d'artiste-directeur d'institutions publiques, que l'artiste ne soit pas seulement prisonnier de lui-même mais au service, selon le contrat républicain qui l'engage, de ses concitoyens.*

<sup>5</sup> encore cette saison avec 120 représentations en tournée de Désiré (Sacha Guitry), cette pièce qu'Antoine Vitez n'a jamais pu monter par refus des ayant-droit.

<sup>6</sup> Yves Michaud, *Quand l'avenir s'évapore dans le "court-termisme"*, le Monde, 30 novembre 2005.

<sup>7</sup> comme Jean-Louis Hourdin qui veut que la propriété de Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses conserve sa vocation de lieu d'expérimentation et de formation artistiques.

*parole, à la musique, aux gestes, à la relation, à l'impact, au souvenir qu'on puisse garder soi-même... tout cela n'existe que si cette possibilité d'expérience fraîche et neuve existe également. Or aucune expérience fraîche et neuve n'est possible s'il n'existe pas préalablement un espace nu, vierge, pur, pour la recevoir (Peter Brook).*

Les Tréteaux de France ne sont plus propriétaires d'un chapiteau. C'est bien ainsi. Le renouveau des arts du cirque fait que le chapiteau ne peut plus être utilisé (détourné ?) comme Jean Danet a su le faire.

Autres temps, autres imaginaires, autres magies... Nous serons une tortue que le préfet Lépine aurait couronnée de ses lauriers.

#### **4. observer, comprendre, évaluer**

Tous les aspects de mon projet pour les Tréteaux visent à renouveler la relation entre activité artistique et population (dans un sens englobant publics réels et publics potentiels). Renouveler, c'est-à-dire insérer dans les tensions sociétales d'aujourd'hui, construire un avenir, sans renier quoi que ce soit de l'héritage.

Avec chacun des projets conduits par les Tréteaux, seuls ou en partenariat, je mettrai en place des dispositifs pertinents d'observation et d'évaluation. Cette exigence me conduira à faire appel à des chercheurs spécialisés, économistes, sociologues, politistes<sup>8</sup>, etc. dont la contribution à l'évolution des méthodes et des connaissances ouvre la voie à de nouvelles expérimentations.

Évaluer n'est pas seulement produire du chiffre. Évaluer, c'est donner une valeur, c'est faire dialoguer des valeurs entre elles. *Faire avec*, ce futur et potentiel principe (re)fondeur des Tréteaux, c'est aussi faire dialoguer des valeurs. Nous trouverons les moyens de *rendre compte* des chemins parcourus. C'est une exigence humaine et professionnelle. C'est une exigence citoyenne et politique aussi, dès lors que des fonds publics sont en cause.

---

<sup>8</sup> je pense, par exemple, à Philippe Henry, à Aurélien Djakouane, à Gêrôme Guibert, à Arthur Gautier...